



N'ENDURCISSEZ PAS VOS CŒURS ! ALLELUIA

Abbé S. GABARD, PRIEUR



Voici le Jour que le Seigneur a voulu de toute éternité, exultons de joie ! **Comprenons ce à quoi nous invite la Résurrection afin que notre joie soit durable.**

Pour arriver aux Alleluia, nous avons eu raison de chanter « Victoire tu règneras, ô Croix tu nous sauveras ». Le bonheur, l'amitié véritable, la paix et la joie sont bannis des vies qui refusent l'esprit de sacrifice, la croix.

La Résurrection de Notre-Seigneur est source de salut et de bonheur éternel en raison de la Passion rédemptrice, dont elle est la récompense. « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît sa Passion pour entrer ainsi dans sa gloire ? » (Luc 24, 26) C'est pourquoi les fidèles jubilent à Pâques : *Pasca nostrum immolatus est Christus*, car le Christ notre Pâques a été immolé.

L'abandon à la divine Providence, le renoncement au monde, l'esprit de sacrifice à la suite de Jésus-Christ sont autant d'éléments déterminants pour ressusciter une âme, pour stabiliser le bonheur des hommes. Ces remèdes salutaires sont pour nous des croix ; ne rejetons pas leur efficacité si désirable. Pourrions-nous être disciple du Ressuscité sans être le meilleur ami du Crucifié ? Serions-nous ses amis si nous refusions d'aimer et d'admirer la cause de sa gloire, la Croix ?

Nous sommes les pierres de choix que Notre-Seigneur a mis de côté pour édifier son Eglise ; il est normal que ce bon Maître veuille sculpter, tailler et ciseler les pierres de nos âmes pour leur donner un aspect splendide à la gloire de notre Père. Laissons-nous faire, laissons-Le faire !

Notre joie pascale doit s'exprimer dans l'acceptation de nos croix quotidiennes, avec ce saint abandon propre à **madame Elisabeth de France** (1764-1794). Nous commémorerons son

assassinat à la guillotine, le 10 mai : « Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous ne l'avez prévu de toute éternité. » Que les fêtes de Pâques fassent de nous, d'authentiques amis de la Croix. C'est dans ce but que Dieu bénit notre œuvre paroissiale et notre chère petite école. N'endurcissons pas nos cœurs. C'est la main dans la main que les familles doivent œuvrer avec leurs prêtres pour restaurer cet esprit catholique, de vraie joie chrétienne :

« **Le plus grand souci d'une famille catholique** aujourd'hui est le salut de l'âme de ses enfants, le même que nous avons en tant que prêtres. Le monde fait tout ce qu'il peut pour les tromper. Les parents doivent prendre bien garde à cela ; c'est un souci que nous partageons avec eux. Nous devons éduquer les enfants en collaboration avec leurs parents. Et les parents doivent élever leurs enfants avec l'aide du prêtre. Tous doivent leur enseigner les vertus qu'ils ne peuvent trouver ailleurs : abnégation, pureté, chasteté, charité.

Mais cette éducation ne sera efficace que si, dans la famille, à la maison, à l'école, les enfants perçoivent que leurs éducateurs, parents et prêtres, vivent ce qu'ils enseignent. Que l'on ne se contente pas de mots ; mais que l'exemple agisse comme une osmose. Si les parents ont réellement un grand idéal pour préparer des saints, ils pourront l'accomplir avec la grâce de Dieu. Mais cela ne se fera que si les enfants respirent à la maison, par leurs parents, l'esprit de sacrifice, qui est le **parfum de la croix**. » (février 2019, abbé Pagliarani, Supérieur général FSSPX)

C'est pourquoi le Ressuscité nous dit : « Si aujourd'hui vous entendez ma voix, n'endurcissez pas vos cœurs » Ps 94,8

Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc
2, rue de Clairat - 24100 Bergerac
Tél. : 05 53 22 56 89
Fax : 09 81 38 17 02
Courriel : 24p.bergerac@fsspx.fr
www.laportelatine.org

Abbé Gabard : 06 48 55 66 24
R.P. Bellwood : 06 78 05 37 76
Abbé Morille : 06 46 72 05 04
Abbé de Bonnafos : 07 83 50 53 47

Église Saint-Jean-des-Cordeliers
2, rue de Clairat 24100 Bergerac

Église Notre-Dame de Toutes Grâces
19, rue du 34^e Rgt d'Artillerie
24000 Périgueux

Chapelle Saint-Loup
19700 Les Plats de St-Clément

Carmel du Cœur Immaculé de Marie
1105, route du Barrail 33220 Eynesse

École Sainte-Jeanne-d'Arc
48, rue Jules Michelet 24100 Bergerac



LA RÉFORME LITURGIQUE ANGLICANE

R.P. Bellwood I.C.

I) LA RÉVOLUTION LITURGIQUE ANGLICANE :

Depuis le demi-siècle qui a suivi Vatican II, il devient de plus en plus clair que Dieu a permis, dans sa sagesse, que l'Eglise subisse une progressive révolution, ou "réformation", de tendance néo-protestante et neo-moderniste, qu'on peut qualifier comme un processus d'"autodémolition", ou d'"apostasie silencieuse", et qui fait partie de ce terrible châtement du monde prophétisé par la Sainte Vierge dans ses messages à Quito, à la Salette, à Fatima, et ailleurs.

Pour bien constater la réalité de cette crise universelle dans l'Eglise, pour ne pas y céder mais la combattre, pour persévérer "fermes dans la Foi", *fortes in fide*, il est utile de réfléchir sur une crise en quelque sorte semblable :

l'abandon par le peuple entier d'Angleterre, au 16^e siècle de la religion catholique de leurs pères. Implantée vers la fin du 6^e siècle par le pape Grégoire le Grand et ses missionnaires, cette Foi a été gardée intacte pendant mille ans. En l'espace d'un demi-siècle, leur religion millénaire fut totalement renversée et remplacée par une nouvelle : "l'Eglise d'Angleterre par la Loi Etablie".

Quelle transformation en quelques générations d'une nation jadis renommée pour ses grands saints, pour ses nombreux sanctuaires et lieux de pèlerinage, et qui méritait bien son titre de : "la Dot de Marie"!

COMMENT L'EXPLIQUER?

Comment le changement arriva-il, et de quelle manière réussit-il à s'imposer? Il semble bien qu'une des causes principales était l'insinuation des paroles, des formules, des formes et gestes dans les rites sacrés, de caractère plus ou moins luthérien et calviniste, et l'omission des gestes et formules exprimant le vrai sens catholique des rites.

En effet le plupart des traditionalistes anglais, souvent ayant déjà été convertis d'anglicanisme, ont vite flairé et se sont rendu compte des tendances protestantes et modernistes présentes dans les textes du Concile Vatican II et plus tard clairement évidents dans les directives liturgiques et disciplinaires venant de Rome.

Monseigneur Lefebvre lui-même a bien remarqué ce parallèle historique, et il souligna l'importance de réfléchir sur la réformation anglicane :

"Si nous étions plus fermes sur ce chapitre, nous éviterions d'en venir tout doucement à assimiler les hérésies. Au début du XVI^e siècle, les Anglais connurent une aventure du genre de celle que nous vivons, à cette différence qu'elle débuta par un schisme. Pour le reste, les similitudes sont étonnantes et propres à nous

faire réfléchir. La nouvelle religion, qui prendra le nom d'anglicanisme, commence par l'offensive contre la messe, la confession personnelle, le célibat ecclésiastique. Henry VIII, bien qu'ayant pris l'énorme responsabilité de séparer son peuple de Rome, refuse les suggestions qui lui sont faites, mais, l'année qui suit sa mort, une ordonnance autorise l'usage de l'anglais pour la célébration de la messe. Les processions sont interdites, un nouvel ordo est imposé, l'Order of Communion, dans lequel l'offertoire n'existe plus. Pour rassurer les chrétiens, une autre ordonnance interdit toutes sortes de changements, tandis qu'une troisième permet aux curés de supprimer les statues des saints et de la Sainte Vierge dans les églises. Des œuvres d'art vénérables sont vendues chez les marchands, tout comme aujourd'hui chez les antiquaires et au marché aux puces.



Henri VIII

les antiquaires et au marché aux puces. Quelques évêques seulement firent remarquer que l'Order of Communion portait atteinte au dogme de la Présence réelle, en disant que Notre-Seigneur nous donne son Corps et son Sang spirituellement. Le Confiteor traduit en langage vernaculaire était récité en même temps par le célébrant et par les fidèles, il servait d'absolution. La messe était transformée en repas, « turning into a Communion ». Mais même les évêques lucides acceptèrent finalement le nouveau livre pour maintenir la paix et l'union. C'est exactement pour les mêmes raisons que l'Eglise postconciliaire voudrait nous imposer le nouvel ordo. Les évêques anglais affirmèrent, au XVI^e siècle, que la messe était un « mémorial » ! Une propagande nourrie fit passer les façons de voir luthériennes dans l'esprit des fidèles ; les prédicateurs devaient être agréés par le gouvernement.

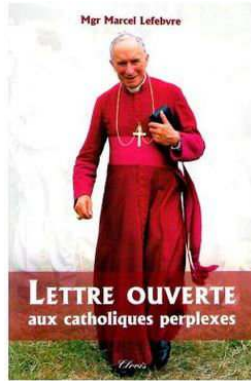
Pendant le même temps, le pape n'est plus appelé que « l'évêque de Rome », il n'est plus le père, mais le frère des autres évêques et, dans le cas présent, le frère du roi d'Angleterre qui s'est institué chef de l'Eglise nationale. Le Prayer Book de Cranmer a été composé en mêlant des parties de la liturgie grecque et de la liturgie de Luther. Comment ne pas penser à Mgr Bugnini rédigeant la messe dite de Paul VI avec la collaboration de six « observateurs » protestants attachés à des qualités au Consilium pour la réforme de la liturgie ? Le Prayer Book commence par ces mots : « La Cène et Sainte Communion, communément appelée messe... », préfiguration du fameux article 7 de l'Institutio Generalis du Nouveau Missel, repris par le Congrès eucharistique de Lourdes en 1981 : « La Cène du Seigneur, autrement dit la messe... » La destruction du sacré dont je parlais plus haut était incluse aussi dans la réforme anglicane : les paroles du Canon devaient obligatoirement être dites à voix haute, ainsi que cela se passe dans les « Eucharisties » actuelles.

Le Prayer Book fut aussi approuvé par les évêques « pour conserver l'unité intérieure du royaume ». Les prêtres qui



continuèrent à dire « l'ancienne messe » encourageaient des peines allant de la perte de leurs revenus à la révocation pure et simple, en cas de récidive, et à la prison à perpétuité. Il faut reconnaître que de nos jours on ne met plus en prison les prêtres « traditionalistes ».

L'Angleterre des Tudor glissa dans l'hérésie sans bien s'en rendre compte, en acceptant le changement sous prétexte de s'adapter aux circonstances historiques du temps, ses pasteurs en tête. C'est aujourd'hui toute la chrétienté qui risque de prendre le même chemin et avez-vous pensé que si nous, qui avons un certain âge, nous courons un danger moindre, les enfants, les jeunes séminaristes formés avec les catéchismes nouveaux, la psychologie expérimentale, la sociologie, sans aucune teinture de théologie dogmatique et morale, de droit canon, d'histoire de l'Église, sont éduqués dans une foi qui n'est pas la vraie, trouvent normales les notions néo-protestantes qu'on leur inculque ? Qu'en sera-t-il de la religion de demain si nous ne résistons pas ? (Lettre aux Catholiques Perplexes, Mgr Lefebvre, pp. 167-169)



II) Bref historique de la protestantisation de l'Église Anglicane :

La Réformation protestante ne prit jamais en Angleterre une tournure révolutionnaire et dogmatique (contrairement à la réforme de Luther et de Calvin). Les hérésies répandues dans le continent ne furent introduites en Angleterre que doucement, par petites étapes successives, et plusieurs années après la rupture avec Rome. La "réformation" anglaise fut un acte de la politique royale, beaucoup plus qu'un mouvement du peuple ou des hommes d'Église. Elle a été accomplie en une large mesure moyennant des changements successifs dans la liturgie, à l'instigation de l'Archevêque de Cantorbery, Thomas Cranmer (1489-1556). Ce dernier est l'auteur du nouveau missel : le "Livre de Prière Commune" (*Book of Common Prayer*), chef-d'oeuvre littéraire, mais équivoque dans ses formules et ses rites, d'une tendance même plutôt zwinglienne que calviniste ou luthérienne. Luther niait que l'Eucharistie soit un sacrifice offert pour expier le péché, mais il admettait néanmoins une certaine présence réelle du Christ dans la sainte Hostie, au moins pendant la célébration. Zwingli, le réformateur de Zurich, allait plus loin. Pour lui - comme pour Cranmer - la présence du Christ à la "Cène", ou "sainte Communion", n'est que spirituelle et virtuelle : "l'absence réelle".

Mais si l'on parle de luthéranisme ou de calvinisme, on ne parle jamais de "cranmerisme". En fait, l'Église anglicane ("Ecclesia anglicana" - expression qui remonte au Moyen-âge) est devenue et restait après la réformation plutôt une Église très fortement influencée par la Réformation protestante

(terme plus juste que "Réforme") qu'une Église "issue de la Réforme". Il a toujours existé, en effet, une minorité d'anglicans (qu'on appelle ceux de la "haute Église", ou les "anglo-catholiques"), qui essaient de garder les dogmes catholiques au sein de la "Communion Anglicane".

LE « SCHISME HENRICIEN » :

L'Angleterre avait progressivement pris ses distances avec Rome, après de vives tensions au XII^e puis au XIV^e siècles. L'enjeu des disputes était la nomination aux bénéfices ecclésiastiques qui échappaient de plus en plus à Rome. Le pays avait donc déjà obtenu une certaine indépendance dans le domaine religieux avant le XVI^e siècle.

De plus, un prêtre fougueux et fondateur de la secte de "Lollards", John Wycliff (1320-1384), avait dénoncé les abus de l'Église et insisté sur l'autorité de la Bible qu'il avait traduite en anglais. Son influence avait préparé les esprits aux idées erronées de réforme ecclésiastique.

Et au début du XVI^e siècle, l'humanisme avait pénétré le pays. Érasme de Rotterdam (1466-1536) avait enseigné pendant deux ans à l'université de Cambridge, formant toute une génération de théologiens. C'est à Cambridge que les idées de Luther pénétrèrent dès 1520 chez un petit groupe surnommé « la petite Allemagne ». Parmi eux se trouvaient Thomas Cranmer et un autre futur archevêque de Cantorbery, Matthew Parker.

Le terrain était préparé pour la rupture avec l'Église romaine. Henri VIII Tudor, le roi qui rompit le premier avec Rome, était lui-même d'une théologie assez conservatrice. Il a même écrit un livre contre Luther : *défense des sept sacrements*. Jusqu'à sa mort, la messe et le bréviaire restèrent entièrement en latin, en dépit des conseils persistants de son Archevêque Cranmer. Pourtant, il a finalement approuvé la traduction de la Bible en anglais.

Il continuait jusqu'à ses derniers jours d'envoyer au bûcher les hérétiques. Il entendait quotidiennement la Messe et les offices catholiques.

Mais l'auto-proclamé "Suprême Chef de l'Église d'Angleterre" devenait plus en plus tyrannique et égoïste.

« CHEF SUPRÊME » :

Le schisme fut malheureusement occasionné par l'affaire du divorce royal. Henri VIII sollicita de Cranmer, qui occupait depuis peu le siège de Cantorbery, l'autorisation canonique qui tardait à venir de Rome et tournait au refus. En même temps, il prit une série de décisions lourdes de conséquences. Il fit voter par le Parlement un décret détachant le clergé de l'obédience romaine. Tout le clergé dut prêter serment au roi dans ces termes : « Nous reconnaissons que Sa Majesté est le seul protecteur et le maître suprême et que, autant que la loi du Christ le permet, Elle est le chef suprême de l'Église anglaise et de son clergé. »



D'autres décrets suivirent. Une loi de 1533 interdit aux fidèles et aux clercs les appels à Rome. La convocation de Canterbury, contrainte et forcée, déclara que : « *le pontife romain, selon les saintes Écritures, n'a pas plus que tout autre évêque étranger reçu de Dieu pouvoir de juridiction dans le royaume d'Angleterre* ».

Quelques courageux fidèles, comme son ancien ami et Chancelier, Sir Thomas More, et un seul évêque, du siège de Rochester, John Fisher, ancien confesseur de la Reine divorcée Catherine d'Aragon, seront exécutés pour leur refus de la séparation avec Rome. Ils seront les deux premiers des martyrs opposés à la réformation anglaise, à être élevés sur les autels en 1935 par Pie XI.

Pendant le Concile de Trente, un ouvrage écrit contre Luther par le très docte Jean Fisher restait toujours posé sur l'autel, à côté de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin.

L'Angleterre allait-elle s'engager dans la voie du protestantisme ? Quelques mesures ont pu le faire penser : en 1536 est imposé l'enseignement du Notre Père et du Credo en anglais ainsi que la présence d'une Bible en anglais dans toutes les églises d'Angleterre. La même année, « *la loi des Dix Articles* » présente un infléchissement doctrinal vers le luthéranisme.

Mais « *la loi des Six Articles* » de 1539 met fin aux espoirs des partisans de la Réforme en réaffirmant les principaux points de la doctrine catholique attaqués par Luther.

LA DISSOLUTION DES MONASTÈRES :

Dans les dix années avant sa mort, entre 1536 et 1540, le roi fait voter la dissolution et destruction de tous les monastères et autres maisons religieuses couvrant alors le pays (aux moins 8000 monastères, dont 200 couvents franciscains). Progressivement tous leurs biens sont confisqués. De plus, beaucoup de sanctuaires de Notre-Dame ou des Saints sont supprimés et leurs statues brûlées ou cassées. Les moines et les moniales quittent les couvents, certains moines deviennent prêtres séculiers ou reçoivent une pension. L'Église qui possédait un tiers des terres du Royaume en perdra presque la moitié au profit de la Couronne ou des

« nouveaux riches » proches du roi.

On estime entre 57 000 et 72 000 les exécutions très sommaires des fidèles catholiques se soulevant contre ces exactions (dans une population totale de 3 millions).

En somme le divorce d'Henri VIII est à l'origine de l'établissement d'une Église nationale, avec l'appui du Parlement.

LE TRIOMPHE DES RÉFORMES PROTESTANTES AVEC CRANMER :



À la mort du roi, l'Église d'Angleterre n'est pas encore une Église protestante mais une « Église catholique » sans pape. Mais elle ne tardera pas à le devenir, sous l'influence notable de Cranmer. Liturgiste de génie, il savait comment écrire, tant ses traductions latines que ses compositions originales, dans un anglais de toute beauté. Il fut, presque seul, l'inventeur et l'architecte de la liturgie anglicane : « *Le Livre de la prière commune* », dans ses deux premières rédactions de 1549 et 1552. Le rituel de la messe est simplifié, comme celui de Luther (et comme celui de Paul VI-Bugnini), mais pas totalement supprimé. Certaines coutumes sont conservées comme par exemple le port des vêtements ecclésiastiques, ce qui permet un passage en douceur pour les fidèles. Mais cette liturgie est nettement protestante, fortement influencée par les idées de Luther et de Bucer. La qualité de cette nouvelle liturgie façonnera la piété et la croyance anglaises pendant des siècles dans le sens essentiellement protestant.

La doctrine officielle anglicane sera achevée par Matthew Parker (archevêque de Cantorbéry, 1559-1575), et par des théologiens comme le grand Richard Hooker (1554-1600), et par l'imposition des « 39 articles » du Credo anglican.

(Pour aller plus loin on recommande vivement le livre magistral de Michael Davies (*converti de l'anglicanisme*) : La réforme liturgique anglicane (éditions Clovis, 363 pp, 22€).

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes :

- le 23 mars 2019 : *Lucie Joussineau de Tourdonnet*, à l'église Saint-Jean-des-Cordeliers.

- le 13 avril 2019 : *Faustine Millet*, à la chapelle Saint-Loup.



Pèlerinage à Rocamadour le 31 mars 2019

